



(((les enjeux

C'est entendu, le besoin premier est celui de l'accès au logement, dans une situation tendue actuellement dans l'agglomération lyonnaise. C'est une condition préalable mais non suffisante à la vie dans la Cité. Habiter n'est pas seulement se loger, c'est aussi s'approprier un espace, un lieu que l'on personnalise, c'est une base de construction de lien, de rapport aux autres. Pour les personnes en grande difficulté, c'est la privation de ce lien qui constitue le véritable handicap.

Comment habiter ensemble, faire que l'habitat urbain ne se limite pas à une juxtaposition de boîtes, sans réelle relation entre voisins ? Reconstruire du

lien devient d'autant plus important que nombre de citoyens vivent seuls. Les initiatives présentées ici montrent que l'on peut retisser du lien social à travers l'habitat, mais aussi de la mixité sociale, c'est-à-dire favoriser des rapports harmonieux et permettre des échanges au sein de populations diverses.

Cette volonté de mixité sociale caractérise l'association Habitat et Humanisme, avec quatre niveaux d'action : l'épargne solidaire, l'achat et la réhabilitation de logements, la gestion de ces logements pour y installer des familles en difficulté et l'accompagnement

de ces familles. Habitat et Humanisme a fait le choix d'implantations diffuses d'appartements, dans des immeubles d'habitation classiques, pour faciliter cette mixité.



(((les initiatives

Les bénévoles bricoleurs Habitat et Humanisme

Ils sont 35 dont une femme, avec un responsable de l'équipe mais sans salarié de l'association. Ils ont plutôt entre 50 et 65 ans et ont choisi de mettre cette compétence au service des autres. Le responsable enregistre les demandes des services d'Habitat et Humanisme, puis il dépêche un bénévole dans la famille concernée.

Ce système en place depuis 5 ans part de plusieurs constats :

- d'une part les familles logées par l'association ont sur tout des difficultés et donc un besoin d'accompagnement, dans les premiers mois de leur installation. L'emménagement lui-même étant source de stress qui prend vite de grosses proportions,
- d'autre part, le bricolage est une activité simple, qui nécessite peu de moyens, d'où l'idée de mobiliser des bénévoles dotés de quelques outils et de temps libre.

A l'usage, le bricolage s'avère surtout un très bon moyen de faciliter la relation. Du côté des bénévoles, il n'est pas facile a priori d'être en contact avec des personnes en difficulté, ni d'aider ces personnes démunies ; et pour celles-ci, il n'est pas toujours facile d'accepter l'accompagnement, au sens social du terme. Dès lors, par sa simplicité, par sa dimension échange de services, le bricolage sert d'objet tiers pour créer la relation, construire une histoire un peu plus longue.

Pour le bénévole, changer les ampoules ou monter les étagères n'est plus un simple don mais un échange et c'est pour la famille une aide à s'approprier les lieux, à y mettre sa patte : le bricolage joue ce rôle essentiel dès lors que l'on considère que le logement n'est pas un simple produit de consommation.

La Casa Jaurès Habitat et Humanisme

Cet ancien foyer de 600 m² a été fourni au départ par l'évêché. Vide pendant 4 ans et très dégradé, il n'avait ni eau ni gaz ni électricité. Après le gros œuvre (plomberie, électricité), il a été entièrement réhabilité par ceux qui y habitent, personnes sans abri et/ou demandeurs d'asile. 32 personnes, de plusieurs nationalités, y sont accueillies, avec seulement un permanent de l'association à mi-temps.

La vie quotidienne s'y organise autour d'espaces de vie en commun (salle à manger, salle télé) et d'espaces d'intimité. Les résidents tiennent une réunion hebdomadaire et organisent des équipes de travail : équipes de cuisine, de nettoyage, de surveillance, de toilettes et douches.

Les nouveaux arrivants sont pris en charge par les résidents et intégrés dans le système. La vie en collectivité permet



Permet de créer la relation sans entrer dans une logique d'accompagnement social parfois mal vécue.



des coups de main : donner à manger à celui qui n'a rien, garder les enfants, mettre un lave-linge au service de tous... En découvrant qu'on peut aider et se faire aider, se soutenir réciproquement, c'est aussi une aide à se reconstruire, comme le dit un habitant, ancien de la rue : « *ça m'a remis en condition d'homme, on relève les bras* ».

L'habitat groupé autogéré

Cette pratique née dans les années 70 a abouti à une trentaine de projets réalisés en France, dont l'un existe toujours à la Croix-Rousse. Au départ, 5 adultes dont deux couples se rassemblèrent pour acheter un terrain et une maison, à l'époque où les prix restaient encore abordables dans ce quartier, d'autant que le promoteur qui possédait ce bien n'avait pu y construire un immeuble. Ces 5 personnes réhabilitèrent entièrement cette maison en trois appartements, tout en concevant dès l'origine des espaces de vie communs : buanderie, cave, jardin, fai-

sant ainsi de substantielles économies.

25 ans plus tard, les initiateurs du projet en sont toujours les résidents et l'un d'entre eux résume l'intérêt de la démarche : « *avec des petits moyens, en se groupant, on peut faire de grandes choses* ».

La colocation intergénérationnelle

Deux exemples à signaler, d'abord cette expérience espagnole qui va voir le jour à Lyon dans les mois à venir : Barcelone, des personnes âgées mettent une partie de leur logement à la disposition d'étudiants. Une convention est discutée et signée entre les deux parties, au terme de laquelle l'étudiant s'engage sur une liste de choses à faire au service de la personne âgée. Ce système de cohabitation a inspiré la faculté catholique de Lyon qui entend organiser un système équivalent dès la prochaine rentrée universitaire. (voir p.49 l'initiative de l'ESDES)

Sur un registre similaire, on retiendra l'expérience aujourd'hui abandonnée du Chemin Bleu : dans cette maison de retraite, des personnes âgées et des étudiants disposaient de chambres, ainsi que d'espaces de vie en commun. Les étudiants assuraient les gardes de nuit et les deux populations se retrouvaient lors de temps commun, lors des repas et sorties par exemple.

Festivités

On connaît bien maintenant les opérations du type immeubles en fête, d'autres initiatives festives ont été signalées lors de la rencontre :

- un immeuble dans lequel les voisins se retrouvent une fois par an pour un concert, mettant en commun leurs pratiques musicales,
- les RMI, Rencontres Musicales Inter-immeubles, sur le même registre, cette fois en rassemblant les habitants de plusieurs immeubles dans leur cour commune,
- la musique encore, quand les rési-

«avec des petits moyens, en se groupant,
on peut faire de grandes choses»

Rénover une maison et y vivre à plusieurs avec appartements
et parties communes, c'est possible et économique.



(((et plus si affinités

dents de la Casa Jaurès ont chanté à la paroisse voisine pour les enfants d'Haïti : des gens du quartier ignorant jusqu'à l'existence du foyer en ont découvert les habitants, leur collectivité. Depuis ils se parlent quand ils se croisent dans la rue,

- le printemps des voisins à Nantes : toute personne peut organiser un repas de quartier, en faisant une demande à la mairie ; la municipalité se charge de fermer la rue et de fournir tables et chaises.

Dépasser le quant à soi...

Les participants à la rencontre sont quasi-unanimes : on reste trop souvent sur son quant à soi vis-à-vis de ses voisins, alors que ne manque bien souvent qu'une petite impulsion pour créer des relations. Autrement dit, on ne s'autorise pas suffisamment à aller à la rencontre de son voisin, à lui proposer de l'aide par exemple. On peut s'inspirer ici des anglo-saxons, moins inhibés et plus accueillants dans l'accueil des nouveaux arrivants.

Dans certains cas, c'est l'incident qui crée la relation : « *rien ne vaut un dégât des eaux pour connaître ses voisins* », explique d'expérience un participant. Une autre raconte comment des voisins se sont réunis en syndicat de colataires à cause d'une régie défaillante, organisant leurs réunions chez la famille marocaine de l'immeuble qui disposait du plus grand salon.

Faudrait-il dès lors créer l'incident pour favoriser les rencontres de voisinage ?!?!...

L'ancien sans-abri et la jeune autrichienne témoignent des regards étranges de leurs nouveaux voisins, signes de leur méfiance face à l'inconnu, tous les deux constatant que c'est alors au plus fragile de faire le plus d'effort pour se faire accepter. Lors de la création d'un immeuble d'Habitat et Humanisme en pays de Gex, les habitants de la rue se sont d'abord organisés, par des pétitions, contre cette implantation, mais un an plus tard ces réticences se sont effacées, d'excellentes relations se sont créées et certains habitants ont même rejoint l'association. Mais il aura bien fallu faire fi de la peur initiale pour qu'ensuite les regards changent.

On peut toutefois relativiser ce besoin de lien entre voisins, certaines personnes ne sont pas demandeuses, dès lors qu'elles disposent de solides réseaux relationnels à l'extérieur.



Il ne manque bien souvent qu'une petite impulsion pour créer des relations. Autrement dit, on ne s'autorise pas suffisamment à aller à la rencontre de son voisin.



L'enjeu reste globalement de reconstruire du lien, avec cette référence d'un participant accueilli en Afrique par cette formule : « vous avez les biens, nous avons les liens ».

... en créant des espaces communs ...

On peut donc souhaiter des aménagements qui favorisent la rencontre (sans nostalgie pour les toilettes sur le palier qui pouvaient jouer ce rôle autrefois), du type buanderie, jardins... C'est bien sûr difficile à envisager pour des co-propriétaires qui se connaissent peu ou pas du tout et à ce sujet, les architectes pourraient éventuellement jouer un rôle incitateur. Mais il ne faut pas ignorer que de tels espaces coûtent chers et ne sont pas considérés comme rationnels à l'heure actuelle par des maîtres d'ouvrage peu ouverts à cette problématique du lien. Et pourquoi ne pas imaginer des activités en commun pour les enfants qui se retrouvent seuls à la maison en fin d'après-

midi après la sortie des classes ? Pour le docteur Sophie Treppoz (coordinatrice du Réseau pour la Prévention et la Prise en charge de l'Obésité Pédiatrique du Grand Lyon) ce serait aussi le moyen de limiter le grignotage devant la télévision aggravant l'obésité des enfants.

... et des systèmes d'entraide

Le système des bénévoles bricoleurs inspire plusieurs suggestions :

- créer la même dynamique au sein d'un même immeuble. On peut utiliser par exemple les panneaux d'information avec des messages du type : j'ai une perceuse, du temps, des compétences, voici mon numéro de téléphone. Cela peut passer aussi par les gardiens d'immeuble quand ils existent,
- les conseils de quartier pourraient être de bons relais pour que des associations de ce type se mettent en place sur une échelle un peu plus large,
- l'idée peut s'élargir à d'autres acti-

vités : couture, jardinage, cuisine...

- dans le bricolage, on peut imaginer de nouvelles alliances, partant du constat qu'il y a d'excellents bricoleurs chez les personnes démunies : ils pourraient travailler avec des bénévoles bricoleurs au service d'autres personnes.

Dans tous les cas, on peut s'inspirer ici des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (cf. RERS - Claire Heber Suffrin), pour créer par exemple des Réseaux de Compétences à partager d'Immeubles. Et dès lors qu'on a fait le constat que les liens de voisinage ne se font ni facilement ni spontanément, il faut imaginer une médiation, une animation, car une absence totale d'organisation ne marcherait sans doute pas. Attention pour autant à ne pas techniciser, ne pas professionnaliser de tels services, puisque c'est bien la relation et non la prestation qui est au cœur du système.

Pourquoi ne pas imaginer des activités en commun pour les enfants qui se retrouvent seuls à la maison en fin d'après-midi après la sortie des classes ?



Avis aux propriétaires

Des associations convainquent des propriétaires de leur confier la gestion d'un logement pour qu'elles y logent des familles en difficulté. Le propriétaire peut ainsi aider très concrètement, sans rien y perdre dans la gestion de son bien...

Des liens et des chiens...

La promenade du chien en ville s'avère un réel moyen d'échange entre voisins, mais aussi d'investissement de l'espace et du quartier pour les propriétaires de ces animaux. Le lien par le chien, le lien social par l'animal !



Habitat et Humanisme Les Bénévoles bricoleurs

9 rue Mathieu Varille 69007 Lyon
04 72 71 16 00
site : www.habitat-humanisme.org

ESDES Université Catholique Logement inter-générationnel Chantal VANNEY

25 rue du Plat 69288 Lyon cedex 2
06 81 14 82 65
email : cvanney@univ-catholyon.fr

Journée de prospective Millénaire 3
du mardi 16 mars 2004
l'homme et l'animal en milieu urbain
DPSA – Geneviève BERNARDIN
www.millenaire3.com

